

# La guerre économique: principal levier pour déstabiliser la révolution vénézuélienne

En 1973, le renversement du président Salvador Allende au Chili ne fut pas un événement fortuit mais bien le résultat d'un processus de déstabilisation long de plusieurs années.

Les troubles ont été constants tant au niveau médiatique, politique que diplomatique, mais c'est surtout le front économique qui servit de base à cette guerre silencieuse.

Pénuries, inflation, sabotage économique à tous les niveaux avec la complicité des grands patrons, nous retrouvons aujourd'hui tous ces éléments au Venezuela.

À l'heure où en Europe des partis progressistes accèdent au pouvoir, il est intéressant de se pencher sur les obstacles auxquels doit faire face la Révolution Bolivarienne du gouvernement vénézuélien.

## *Les journaux à l'époque, du gouvernement de l'Unité Populaire de Salvador Allende*



*Pénuries, queues de 2 jours pour acheter de la viande, rationnement... Pendant le gouvernement de Salvador Allende aussi les capitalistes n'ont eu de cesse de déstabiliser l'économie afin d'attiser le mécontentement populaire.*

# Thésaurisation, accaparement, agiotage... Les multiples visages de la guerre économique au Venezuela...

Pas une semaine ne passe au Venezuela sans que les autorités ne fassent une nouvelle annonce. Février 2014 : 932 tonnes d'aliments sont saisis dans une zone industrielle de la région de Tachira ; le mois suivant : 49,000 appareils électroménagers sont découverts par la police dans les entrepôts d'une entreprise dans la région de Carabobo ; janvier 2015 : plusieurs tonnes de produits de nettoyage, d'hygiène ainsi que d'aliments sont découvertes dans la région de Zulia...

Lait en poudre, beurre, sucre, riz, lentilles, huile, maïs, couches pour bébés, médicaments, détergent, déodorants, savons adoucissant, papier toilette, rasoirs, serviettes hygiéniques, shampoings, machines à laver, cuisinières, réfrigérateurs, systèmes de climatisation, etc., etc. etc.

Des quantités astronomiques de produits divers et variés sont dissimulées dans des entrepôts appartenant à des entreprises privées et soustraits aux rayonnages des magasins, dans le seul but de créer des pénuries et ainsi briser le morale du peuple vénézuélien.



Opération de saisie menée par la Garde nationale.



Le vice-président visite un entrepôt de stockage illégal qui vient d'être découvert par les autorités.



Entrepôts pleins...

... rayons presque vides...



...longues files d'attente...

**... l'argument parfait pour les éditorialistes qui s'en donnent à cœur joie en dénonçant « l'échec de la révolution bolivarienne », mais sans jamais expliquer les causes réelles des pénuries!**



# Contrebande...

Alors qu'une partie des produits accaparés est stockée ou revendue au marché noir au prix fort, une autre partie alimente le juteux commerce des contrebandiers: denrées peu chères et même subventionnées par la révolution bolivarienne se retrouvent très souvent de l'autre côté de la frontière, en Colombie, ou aliments, produits et même essence sont revendus à pris d'or.



Les douaniers n'ont pas de répit et des confiscations impressionnantes ont lieu tous les jours ! Le gouvernement vénézuélien estime que le volume de la contrebande avec le pays voisin dépasse les 2,5 milliards d'euros par an.



# Marché noir des devises...

Suite au « coup d'état pétrolier » de décembre 2002, le gouvernement bolivarien a mis en place un contrôle des changes afin d'éviter la fuite des capitaux : depuis lors la Banque Centrale fixe les taux de changes du Bolivar par rapport aux monnaies étrangères.

Il existe plusieurs taux de change pour le dollar : un taux pour le grand public et un taux dit « préférentiel » -plus avantageux- pour les acteurs stratégiques de l'économie du pays (entreprises privées importatrices, etc.) ; il a été mis en place pour promouvoir les importations de produits manufacturés.

Mais divers hommes d'affaires peu scrupuleux ainsi que des agents du système financier international profitent de ce double taux pour s'enrichir personnellement et à l'insu de l'économie du pays. Fausses factures, importations fantômes, revente des dollars obtenus à taux préférentiel, attaques directes contre la monnaie... ces actions favorisent la spéculation et ont créé un marché noir parallèle qui alimente le cycle de l'inflation.

Conséquence de cette situation où quelques-uns s'enrichissent sans vergogne aux dépens de la majorité : la différence entre dollar officiel préférentiel et le dollar du marché noir) est de 1 à 72 (une différence de 7.200%).

L'on voudrait « faire hurler » l'économie vénézuélienne que l'on ne s'y prendrait pas autrement ! (expression utilisée par le président Richard Nixon suite à l'arrivée de Salvador Allende au pouvoir en 1970: "*Faites hurler l'économie chilienne*" – avait-il lancé à son directeur de la CIA).



Certains acteurs du système financier international profitent des brèches pour s'enrichir aux dépens de l'économie vénézuélienne.

Le site colombien Dolar Today présente tout les jours les taux de changes non-officiels, alimentant spéculation et inflation.



Juin 2015 : la Police colombienne confisque près de 2.500 millions de bolivars qu'un homme venait de faire passer du Venezuela. La devise vénézuélienne -en « transit irrégulier »- a été confisquée.

## Soutien régional

La très grande majorité des gouvernements de la région se sont solidarisés avec le Venezuela et ont dénoncé publiquement cette situation notamment lors du Sommet de la Communauté des États Latino-Américains et de la Caraïbe (CELAC) qui s'est tenu en janvier 2015.



**« C'en est assez de ces guerres économiques contre des pays comme le Venezuela, qui nous rappellent la guerre économique de la bourgeoisie chilienne contre [le gouvernement de] Salvador Allende, quand ils se sont rendu compte avec les élections législatives de mars 1973 qu'il ne pouvait pas être vaincu par les urnes. »**

**(Rafael Correa)**